



« On regarde, on imagine ce que sera sa vie, on croit la voir devant soi, et peu à peu, la vivant, on se retourne lentement sur soi-même, on observe le chemin parcouru, l'éloignement lent et certain qui nous mena là où nous sommes, aujourd'hui, du pays lointain d'où nous sommes partis. »

Jean-Luc Lagarce

Mise en scène
Luc Sabot

Avec

**Jacques Allaire | Mathias Beyler |
Charles Joris | Vanessa Liautey |
Stéphanie Marc | Jacques Merle |
Jean-Michel Portal | Luc Sabot |
Alex Selmane | Marie-Paule Trystram |
Catherine Vasseur**

Durée
3h45 + entracte 30 mn

Collaboration artistique

Catherine Vasseur

Lumières et Régie générale

Frédéric Bellet

Scénographie

Gérard Espinosa

Costumes

Valérie L'Hôte

Son

Mathias Beyler

Régie plateau

Cédric Bossu

Administration

Frédérique Marin

Diffusion

2011

jeudi 13 et vendredi 14 octobre

Théâtre de Clermont l'Hérault - Scène Conventionnée

jeudi 3 et vendredi 4 novembre

Théâtre du Périscope / Nîmes

mardi 15 et mercredi 16 novembre

Le Cratère - Scène Nationale / Alès

dimanche 20 novembre

La Tuilerie / Théâtre de Bédarieux

2012

du mercredi 25 janvier au vendredi 3 février

Théâtre des 13 Vents - CDN Languedoc-Roussillon / Montpellier

mardi 7 février

Théâtre de Mende / Adda Scènes Croisées Lozère

jeudi 9 février

Le Théâtre - Scène Nationale / Narbonne

Production

Compagnie Nocturne

En Résidence au Théâtre de Clermont l'Hérault -
Scène Conventionnée pour les écritures poétiques et scéniques

Conventionnée par le Conseil Général de l'Hérault
Subventionnée par la Région Languedoc-Roussillon

Coproduction

Théâtre de Clermont l'Hérault -
Scène Conventionnée pour les écritures poétiques et scéniques

Théâtre des 13 Vents / CDN Montpellier

Théâtre du Périscope / Nîmes

Théâtre de Bédarieux

Création subventionnée par

Conseil Général de l'Hérault / Aide à la Résidence
DRAC Languedoc-Roussillon / Aide au projet
Conseil Régional Languedoc-Roussillon / Aide à la
création

Réseau en scène

Adami

Autres partenaires

Réseau en scène

Saisons Lodévois et Larzac

Médiathèque Lucie Aubrac / Ganges

Atelier décor / Théâtre des 13 Vents / Montpellier



Compagnie Nocturne

Luc Sabot | metteur en scène

06 89 33 08 17 | lucsabot@c-nocturne.fr

Agnès Libbra | diffusion

06 32 59 83 91 | agneslibbra@c-nocturne.fr

24, rue du marché

34 800 Clermont l'Hérault

nocturne@c-nocturne.fr

www.c-nocturne.fr

Le récit, l'histoire sans histoire
d'un homme, les rencontres, la
famille, les amis, les amours
rencontrées et vécues, le travail et
les aventures.

Le roman.
(...)



Louis, donc, le narrateur, celui-là
qui raconte. Un voyageur
incapable, immobile.

C'est lui le fil conducteur de toutes
ces années ; était là avant et sera
là après, probable.

La Famille, celle-là dont on hérita
ou qui hérita de vous. La Famille
qu'on voulut se choisir, la famille
secrète, celle-là qui parfois ne sait
même pas qu'on se la construisit
sans bruit. L'arrangement.

Les Morts. Et pas toujours tristes
et n'apportant pas toujours la
tristesse et la douleur. Revenants,
c'est le mot.

Revenant et protégeant les vivants
de leurs petits travers, et jouant
entre eux, commentant l'action et
se permettant de l'influencer,
d'influer sur le cours des choses.
(...)

Les personnages, ceux qu'on
rencontre, qu'on voit, qui
interviennent, les personnages
évoqués, leurs voix, juste la
photographie, toute la multitude
des gens rencontrés, croisés, une
nuit, une heure, dix minutes, ou
avec qui on partagera tout,
presque tout, dix ou vingt années
entières, ceux qu'on ne put retenir
plus qu'un regard et ceux avec qui
on « fit » sa vie. La foule des
autres - essentiels, à peine
entraperçus, ceux-là qui sont tous
les autres personnages de notre
vie.

Des gens sur la scène. Certains
jouent plusieurs rôles, plusieurs
personnages, une multitude de
personnages.

La voix d'autres personnages,
juste leurs voix.

Les images, vidéo, les films
d'autres, les mêmes aussi parfois.
Et les personnages évoqués par les
autres, ceux-là qui existeront par
le récit des autres.

Tous, là, qui font la vie d'un seul
homme durant vingt années. Et
chacun encore, renvoyant à la
multitude des gens croisés à
nouveau, et ainsi encore, à l'infini.
D'un seul homme, sans qualité,
sans histoire, tous les autres
hommes.

(...)

Le retour. La décision de revenir à
son pays lointain, de revoir ce
qu'on quitta, ce qu'on avait
promis de ne jamais revoir, dont
on disait se moquer et que
soudain, il est essentiel d'aller
revoir, à l'heure de sa fin, l'heure
de sa mort, revenir à son début.

Jean-Luc Lagarce, 17 octobre 1994

Il y a Louis qui revient dans son pays lointain - celui où il est né, celui de ses racines - dire à sa famille qu'il va mourir. Il emmène avec lui la famille qu'il s'est construite dans son exil - l'autre pays lointain. Ses deux familles, celle dont on hérite et celle qu'on se fabrique, se confrontent alors, se rencontrent, s'opposent, s'associent pour connaître mieux Louis, l'aider à raconter.

Et l'on assiste au récit d'une vie avec tous les personnages qui l'ont construite. Ceux qui sont là, ceux que l'on évoque, ceux qui sont représentés à la manière d'un chœur. Les morts aussi. Les revenants. Tous, convoqués par Louis, évoquent les dimanches bucoliques à la campagne ou poussent à rejaillir les rancœurs à peine effacées par le temps. Se vider de l'abcès - celui des relations familiales atomisées - que le temps silencieux fait mijoter. Et, muet de ce qu'il était venu annoncer, Louis voit sa vie défiler avant de mourir. C'en n'est pas moins brutal et violent mais avec tant de finesse et de poésie.

« L'histoire sans histoire d'un homme » écrit Jean-Luc Lagarce. Et pourtant il retrouve ses manches et décortique cet homme ordinaire avec lucidité et amour. Ses personnages sont puissants et forts d'être des hommes et des femmes sans histoire, sinon celle de leur vie. Ils sont beaux parce qu'ils sont ordinaires. Et le style si particulier de Jean-Luc Lagarce livre leurs blessures et leurs exaltations joyeuses avec un humour sarcastique, cinglant, parfois amer mais toujours complice. De plans larges en gros plans, de détails méticuleux en ellipses déroutantes, tout grouille, pétille, explose pour dire l'urgence de vivre, de désirer, de comprendre et d'aimer.



LE PÈRE, MORT DÉJÀ - Et dans la famille, encore, celle-là dont on hérita ou qui hérita de vous.

(...)

L'AMANT, MORT DÉJÀ - Et la famille qu'on voulut se choisir, la famille secrète, l'Autre Famille, celle-là qui parfois ne sait même pas qu'on se la construisit sans bruit.

(...)

L'écriture méticuleuse et incisive martèle. Elle donne du mouvement à une parole qui se cherche, qui hésite, qui bute, qui répète, qui se trompe, qui se corrige, qui se construit au moment même où elle s'énonce. La pensée se tisse dans un mouvement immédiat et circulaire. La syntaxe millimétrée use du flux et du reflux de cette pensée jusqu'à épuiser le mot ou libérer de grandes phrases hypnotiques, et dessine les troubles et les fragilités de l'âme.

La langue est le socle même du théâtre de Lagarce. Le Pays lointain est comme un roman vivant, mis en bouche par l'auteur lui-même. Il en résulte un maillage délicat entre l'action et le récit de l'action, la représentation et la narration. Comme un livre ouvert, lu à haute voix. C'est à cet endroit précisément que le drame se noue, que l'on découvre sa gravité. Ce qui apparaît, sous la fausse banalité de la langue, devient un écho poétique de l'homme ordinaire prisonnier de sa propre vie et du regard que le monde porte sur lui.

Luc Sabot



(...)

LA MÈRE - Le dimanche.

ANTOINE - Non.

CATHERINE - Laisse-la parler, tu ne veux laisser parler personne. Elle allait parler.

LA MÈRE - Ça le gêne.

On travaillait, leur père travaillait, je travaillais et le dimanche - je raconte, n'écoute pas - le dimanche, parce que, en semaine, les soirs sont courts, on doit se lever le lendemain, les soirs de la semaine, ce n'est pas la même chose, le dimanche on allait se promener.

CATHERINE - Où est-ce que tu vas, qu'est-ce que tu fais ?

ANTOINE - Nulle part, je ne vais nulle part, où veux-tu que j'aille ? Je ne bouge pas, j'écoutais. Je suis là. Le dimanche, tu disais ça, « le dimanche... »

LOUIS - Reste avec nous, pourquoi non ? C'est triste.

LA MÈRE - Ce que je disais : tu ne le connais plus, le même mauvais caractère, borné, enfant déjà, rien d'autre ! Et par plaisir. Tu le vois comme il a toujours été.

LE PÈRE, MORT DÉJÀ - Le dimanche, nous allions nous promener. Pas un dimanche où on ne sortait pas, comme un rite, je disais cela, un rite, une habitude.

On allait se promener, impossible d'y échapper.

SUZANNE - C'est l'histoire d'avant, lorsque j'étais trop petite ou lorsque je n'existais pas encore.

LA MÈRE - Bon, on prenait la voiture, aujourd'hui on ne fait plus ça, on prenait la voiture, nous n'étions pas extrêmement riches, non, mais nous avions une voiture et je ne crois pas avoir jamais connu leur père sans une voiture.

Avant même que nous nous mariions, avant qu'on ne se marie, je le voyais déjà, il passait, je le regardais.

LE PÈRE, MORT DÉJÀ - J'avais une voiture, une des premières dans ce coin-ci, vieille et laide et elle faisait du bruit, trop, mais, bon, c'était une voiture, j'avais beaucoup travaillé pour l'avoir et elle était à moi, c'était la mienne.

LA MÈRE - Il n'en était pas peu fier.

ANTOINE - On lui fait confiance.

(...)

L'écriture de Lagarce est une pure activité de pensée

« J'ai abordé l'enjeu du langage par un prisme très simple qui est celui de la réécriture. *Le Pays lointain* est la réécriture de plusieurs pièces antérieures, et en particulier de *Juste la fin du monde*. C'est la même pièce, le même schéma de l'homme qui revient pour parler à sa famille, mais il n'y a pas la deuxième famille. La réécriture a consisté dans cette variation, qui introduit le « je viens annoncer ma mort, mais je viens avec toute ma vie ». Elle procède par amplification. Dans *Juste la fin du monde*, il y a un prologue qui dure une page et demie. Avec *Le Pays lointain*, on retrouve la même structure, tous les éléments du prologue sont là, simplement cela finit quarante pages plus loin. Il a gardé le contenu initial, mais il l'a amplifié. La réécriture opère par corrections successives, mais il maintient les grandes étapes. Ce qui fait que les personnages de Lagarce semblent toujours redire ce qu'ils disent. Pierre Alféri a écrit : « Penser veut dire : chercher une phrase. » Non pas la trouver, mais la chercher. Si c'est vrai, l'écriture de Lagarce est une pure activité de pensée.

Elle consiste à produire des rectifications successives, à faire varier l'énoncé. La pensée n'est pas ce que la phrase cherche mais l'activité de cette recherche en elle-même. **La pièce de Lagarce est très théâtrale parce que c'est la pensée qui est ainsi. La pensée en train de se faire est une puissance scénique.** Ce mouvement de recherche et d'agrandissement du phrasé va ainsi du schéma existentiel au schéma purement spéculatif en passant par une structure dramaturgique. Ce n'est pas une écriture maladroite, c'est une écriture en marche. *Le Pays lointain* est une œuvre immense parce qu'il dit tout cela en même temps, la totalité d'une expérience de vie et la totalité d'une expérience de théâtre. »

Denis Guénoun

Les Inrockuptibles,
"Lagarce, le solitaire intempêtif"

LOUIS - Plus tard, l'année d'après.

L'AMANT, MORT DÉJÀ - Une année après que je meurs, que je suis mort ?

LOUIS - Exactement ça.

L'année d'après,

j'étais resté, là, seul, abandonné, toutes ces sortes de choses,

plus tard, l'année d'après,

- j'allais mourir à mon tour -

(j'ai près de quarante ans maintenant et c'est à cet âge que je mourrai)

l'année d'après, je décidai de revenir ici. Faire le chemin à l'inverse.

LONGUE DATE - Histoire d'un jeune homme qui décide de revenir sur ses traces, revoir sa famille, son monde, à l'heure de mourir.

Histoire de ce voyage et de ceux-là, perdus de vue, qu'il rencontre et retrouve.

LOUIS - Il y a encore ma famille qui vit dans ce coin-là.

Je vais aller les voir, je dis ça, parler avec eux, régler cette affaire,

ce qu'on n'a pas dit et qu'on souhaite dire avant de disparaître - on ne le gardera pas dans la tête, on s'en débarrassera -

je ferai ce voyage et ensuite, j'en aurai terminé, je rentrerai chez moi et j'attendrai.

Je serai paisible.

Je dis ça.

(...)

L'endroit du spectacle, le théâtre

L'endroit du spectacle est ouvertement et résolument *Le Théâtre*.

A l'heure où Lagarce vit ses derniers jours dans la maladie, il revisite son *Journal*, le met en forme, « au propre », et fait dérouler sa vie. Il qualifiera lui-même cet exercice de « travail de deuil un peu effrayant ». Et c'est suite à ce travail, et visiblement nourri de celui-ci - ce serait bien sûr une erreur de considérer sa dernière pièce comme autobiographique mais tout autant une erreur d'ignorer ce lien - qu'il écrit *Le Pays lointain*.

De "Juste la fin du monde" au "Pays lointain"

« Ai beaucoup travaillé, à Avignon déjà et depuis que je suis rentré et tout le week-end, comme un fou, ai beaucoup travaillé au *Pays lointain*. Ce n'est rien. C'est énorme et ce n'est rien. Une bouillie immonde dont je ne me sors pas.

(Ai repris la totalité, là au milieu, de *Juste la fin du monde* et c'est une vraie catastrophe.) »

Jean-Luc Lagarce, *Journal*, 7 août 1995

Et de fait, on retrouve tout le texte de *Juste la fin du monde* dans *Le Pays lointain*. Pour autant, *Le Pays lointain* n'est pas une réécriture de *Juste la fin du monde*. Le mouvement n'est pas de partir de la première pièce pour l'augmenter et ainsi parvenir à la seconde. Non !

Le Pays lointain est la mise en scène de *Juste la fin du monde*. Ce que Denis Guénoun appelle « procédé d'amplification », je l'appelle « procédé de mise en scène ».

Dans *Juste la fin du monde*, il y a le nœud du drame autour du retour de Louis dans sa famille de sang. Il y retourne seul. Dans *Le Pays lointain*, Lagarce

ajoute des personnages - la famille de cœur - qui accompagnent Louis dans son retour et dans son récit. Ils vont tous, avec lui, organiser et mettre en scène son drame - *Juste la fin du monde*.

Louis convoque sa famille de sang - provinciale -, et sa famille de cœur - Parisienne - et provoque des rencontres improbables. Il organise dans sa tête ce qu'aurait pu être ce retour au pays lointain. Le plateau du théâtre devient le lieu la projection mentale de sa vie, le laboratoire de l'humain. Louis, met en scène son rêve.

On est au théâtre.

LOUIS - Et ensuite, dans mon rêve encore, toutes les pièces de la maison étaient loin les unes des autres, et jamais je ne pouvais les atteindre, il fallait marcher pendant des heures et je ne reconnaissais rien.

(...)



Le théâtre dans *Le Pays lointain* :

Dans *Le Pays lointain*, nous sommes résolument au théâtre, et même au théâtre dans le théâtre. Le temps de la représentation est éclaté et questionné en permanence. Les personnages investissent le théâtre pour se raconter. Ils arrivent et le drame existe, là. Ils sont pirandelliens.

Ils utilisent, dans leur texte même, le langage, le vocabulaire ou les codes du théâtre. Ils parlent de prologue, de chœur, de personnage, de rôle, de récit, de jouer, de scène - et disent ces mots.

Et puis les expressions de la prise de parole - « C'est à moi ? » - ou de l'organisation dans l'espace - « On se met comment ? » structurent le récit.



UN GARÇON, TOUS LES GARÇONS - Un garçon, tous les garçons.
J'énumère, j'essaie de me souvenir et j'énumère. La liste là de tous les personnages que je joue.
J'ai appris tout cela par cœur, c'est du travail.

LE GUERRIER, TOUS LES GUERRIERS - Tu fais ça maintenant ?
(...)

Les personnages

Les « figures » - Le chœur - Les morts

Pendant le prologue, ils se présentent tous au public et indiquent leur rôle à jouer. *Un Garçon, tous les garçons* et *Le Guerrier, tous les guerriers* en prennent plusieurs en charge, les racontent, les énumèrent, les évoquent ou les incarnent. Ils sont le chœur des absents, ceux qui serviront au récit de la vie de Louis. Et puis il y a les morts, présents eux aussi : *Le Père* et *L'Amant*, nommés tous deux *Mort déjà*, qui participent activement au récit, au même titre que les vivants.

LOUIS - Les personnages, tous les personnages, ceux qu'on rencontre, qu'on voit, qui interviennent, les personnages évoqués, leur voix, juste leur photographie, toute la multitude des gens rencontrés, croisés, une nuit, une heure, dix minutes, juste un regard, on ne saurait les retenir, le train redémarre et on ne saurait les retenir, ou dans l'embrasure d'une porte, on passait à pied, trop tard, on voit l'Autre dans l'embrasure d'une porte et jamais on ne retrouvera l'endroit exact,

ceux-là encore avec qui on partagera tout, presque tout - on se le promettait - dix ou vingt années entières, ceux avec qui on « fit » sa vie et au-delà encore.

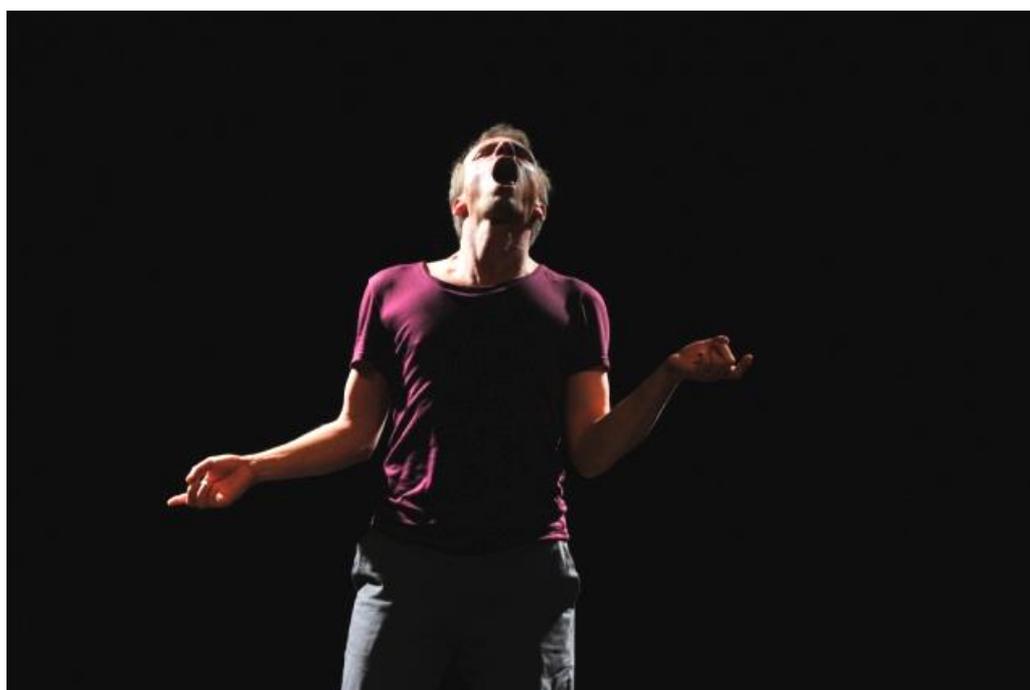
Et la foule encore des autres, essentiels, à peine entraperçus, ceux-là qui sont tous les autres personnages de notre vie. Tous ceux-là qui font la vie d'un seul homme.

Et chacun encore, renvoyant à la multitude des gens croisés à nouveau, et ainsi encore, de suite, à l'infini.

D'un seul homme, sans qualité, sans histoire, tous les autres hommes.

(...)

De même que l'acteur est une personne qui devient personnage parce qu'il dit son texte, concernant les costumes, il s'agit plus d'habiller des personnes que de costumer des personnages, avec une attention, comme le texte de Lagarce, à une réserve élégante.



« Toute personne qui se trouve sur un plateau, donc en situation d'être regardée, par l'utilisation de la parole, du geste, fait que son vêtement devient, par ce simple fait, théâtral. Quand, au théâtre, on utilise des costumes empruntés à la vie, si le traitement du personnage n'est pas suffisamment décalé, le costume n'a aucun sens. »

Yannis Kokkos

Tout mettre en œuvre pour laisser le long souffle de la langue de Lagarce conduire la grande traversée d'une fresque familiale.

Ça commencerait devant le rideau de salle fermé.

Les acteurs entameraient leur récit.

Ça finirait avec seule la servante allumée au milieu du plateau.

Les acteurs auraient fini de le jouer.

Assumer le lieu Théâtre, c'est se servir du plateau comme d'un outil, le montrer, affirmer sa mise en œuvre. Il est le décor. L'espace scénique se constitue de lui-même. Il ne s'agit pas d'un rapport clinique à la scène. Plutôt de lui donner l'aspect - et seulement l'aspect - de la nudité, une représentation poétique de sa nudité et de son sens. Comme Lagarce lui-même donne l'aspect - et seulement l'aspect - de la simplicité évidente.

Le théâtre est le foyer brûlant où la pensée est active. Les morts et les vivants se touchent, se parlent, exorcisent leurs obsessions et nous aident à comprendre mieux, à nous situer dans le monde, le vaste et le petit.

Le théâtre est le lieu où l'on raconte, où l'on se raconte, où l'on raconte l'autre, où on regarde l'autre se raconter. Il est l'endroit où l'on prend la parole et où l'on joue, où l'on en joue. Les personnages du Pays lointain investissent spécifiquement un Théâtre pour se raconter. Ils arrivent et le drame existe, là.

Et les lumières, celles du théâtre là-aussi, manipulées par les acteurs pour leur besoin de **mise en scène**, qui dessinent la scénographie, lèchent les corps, soulignent un espace, focalise l'œil, enferment l'action, éclatent le plateau... Les lumières construisent le récit, éclairent le drame qui se déroule.

Le plateau du théâtre en soi offre les conditions du laboratoire de l'humain. On y déploie les névroses, avec le recul et l'ironie, la gravité et le burlesque, le ridicule et le paradoxal. On se moque. C'est drôle et touchant. Chaque acteur devient la focale absolue de l'action. L'acteur est une personne qui devient personnage parce qu'il dit son texte. C'est par lui que la langue se délit dans une concentration jubilatoire.

Luc Sabot



L'AMANT, MORT DÉJÀ - Cette légende, celle-là qu'on raconte aux enfants :

à l'heure de sa Mort, revoir toute sa vie.

Et légende encore, celle-là pour les agonisants à peine terrifiés qu'on souhaiterait voir s'apaiser :

à l'heure de sa Mort, pouvoir, juste, régler quelques comptes, revoir quelques erreurs, terminer ce qu'on abandonna, s'excuser de ses mensonges, pardonner ses offenses, l'expression exacte, me souviens de ça, finir les conversations inachevées, conversations en suspens qui toujours nous préoccupèrent, et obtenir

« Qu'est-ce que cela fait, maintenant, on peut te dire »

et obtenir le fin mot des histoires, l'exacte vérité.

(...)

La scénographie



« Le plateau nu d'un théâtre » me dit Luc, le metteur en scène, lors de notre première séance de travail sur la scénographie du « Pays lointain ». Après avoir exploré ensemble le paysage onirique semé de cailloux bleus de « Derniers remords avant l'oubli », l'angoisse de la page blanche m'envahit. Le plateau nu d'un théâtre, c'est un scénographe au chômage. Mon intervention va-t-elle se résumer à énumérer les éléments techniques d'une cage de scène ? Vais-je repeindre les murs des théâtres pour qu'ils paraissent plus vrais que nature ? Quelle sera ma part de rêve ?

Luc tente de me rassurer. Pas de décor, mais la scénographie de l'apparente nudité d'un plateau, « une représentation de sa nudité ». La page blanche devient de plus en plus blanche.

Que veut-il ?

Un non-décor, où les éléments scénographiques ne seraient plus indispensables à la représentation, à la manière de la non-danse, où les danseurs ne sont plus au centre de la chorégraphie. Mais alors pourquoi un plateau de théâtre ? Pourquoi pas une banquise, où se retrouveraient Louis, la Famille et les Morts autour d'une benne à ordures, squattée par des pingouins.

Ou bien un décor naturaliste, dans le but de reproduire le plus fidèlement la réalité sur scène. Mais quelle est la réalité d'un plateau sinon le plateau lui-même ?

La page blanche m'aveugle de sa blancheur !

On reprend tout à zéro. « Le plateau nu d'un théâtre », non pas la mise en abyme du théâtre dans le théâtre s'appuyant dans un souci de fausse modernité sur la représentation de la représentation, mais bien l'espace scénique comme lieu de rencontre, lieu où se passe l'action. Ni théâtre à l'abandon investi par une troupe de comédiens en mal de lieu de représentation, ni faux plateau reconstitué à grand renfort de châssis et de tentures, mais bien l'endroit où nous sommes là et maintenant face au public.

On sait déjà ce que l'on ne veut pas !

Une scénographie évolutive prendra la dimension de la cage de scène pour servir au plus près l'histoire. En épousant les formes et les caractéristiques des différents plateaux, elle en fera ressortir les particularités. Quelques éléments techniques rattachés dans l'inconscient collectif au monde du théâtre appuieront le récit.

On commence à savoir ce que l'on veut.

Les comédiens construiront l'espace en mettant en place le grand rideau, en s'emparant des accessoires en attente dans un coin de la scène, en manipulant la machinerie et les projecteurs.

Le spectre du chômage s'éloigne de ma tête pour menacer celles des machinistes !

Pas de hors champ, mais des coulisses permettant de focaliser sur un monologue, pas d'image incrustée dans l'image du plateau, mais le plancher, le cintre et les murs du théâtre comme formidable outil dénué de toute intention.

On commence à y voir plus clair.

Et le rêve dans tout ça ?

Chacun pourra s'y plonger en transposant les images renouvelées dans son univers propre. Le théâtre n'est-il pas ce puissant levier qui permet au spectateur assis dans le noir de voir la banquise grâce à un bout de tissu blanc posé sur un praticable et des pingouins à la place des comédiens habillés en noir ?

Gérard Espinosa, scénographe | septembre 2010

Jean-Luc Lagarce

Je suis né en Haute-Saône, le 14 février 1957. Mes parents habitaient, dans le Doubs, le village où était né et avait toujours vécu mon père.

Ils disent avoir déménagé sept fois en douze années mais je ne m'en souviens pas.

Nous avons habité Seloncourt, je me rappelle de ça,

d'un côté de la cour et ensuite nous avons traversé la cour et nous sommes allés habiter dans l'immeuble d'en face.

Lorsque ma sœur est née, nous sommes allés habiter la maison de Valentigney qui appartenait à ma grand-mère maternelle et d'où nous ne sommes plus jamais repartis.

Jean-Luc Lagarce Autobiographie, extrait

Jean-Luc Lagarce (1957-1995) est actuellement l'auteur contemporain le plus joué en France. Metteur en scène de textes classiques aussi bien que de ses propres pièces, c'est en tant que tel qu'il accède à la reconnaissance de son vivant. Depuis sa disparition, son œuvre littéraire (vingt-cinq pièces de théâtre, trois récits, un livret d'opéra...) connaît un succès public et critique grandissant ; elle est traduite en vingt-cinq langues.

Quand Jean-Luc Lagarce est mort (du sida) le 30 septembre 1995, c'était un metteur en scène connu mais un auteur encore méconnu. Certes, plusieurs de ses pièces avaient été jouées avec succès mais d'autres étaient restées dans le tiroir ou incomprises. Si Lagarce n'a pas été reconnu de son vivant comme un auteur important, c'est peut-être que le langage théâtral de ses pièces était trop en décalage, trop novateur. Sa notoriété n'a cessé de croître depuis sa disparition et aujourd'hui Jean-Luc Lagarce est considéré comme un auteur classique contemporain. Il est traduit dans une quinzaine de langues. Les colloques, les études universitaires et les publications se multiplient. En 2008, l'une de ses pièces sera créée salle Richelieu, la grande scène de la Comédie-Française.

Jean-Luc Lagarce est né le 14 février 1957 dans le pays de Montbéliard, en Franche-Comté et a passé toute sa jeunesse à Valentigney, une petite bourgade, fief des usines automobiles et des cycles

Peugeot où ses parents travaillaient comme ouvriers ; il est aussi le rejeton d'une culture protestante. A 18 ans, son baccalauréat en poche, il part vivre à Besançon, la grande ville de la région, s'inscrit à la faculté de philosophie et au conservatoire d'art dramatique de la ville. Bientôt, avec quelques élèves du conservatoire, il fonde une compagnie amateur, la Roulotte, nom qui rend hommage à Jean Vilar. Parallèlement Jean-Luc travaille à un mémoire universitaire sur le thème « Théâtre et pouvoir en Occident ». Quelques années plus tard, il abandonne l'université ses études pour se consacrer entièrement au théâtre : sa compagnie devient professionnelle. La Roulotte est basée à Besançon, mais n'a pas de lieu propre excepté un bureau. Elle répète où elle peut et est hébergée le temps d'un spectacle dans les théâtres de la ville. Dès lors, Jean-Luc Lagarce va mener une double vie d'auteur et de metteur en scène.

La compagnie de la Roulotte sera progressivement subventionnée par les collectivités locales, régionales et bientôt par le ministère de la Culture. En tant qu'auteur Lagarce recevra l'appui de Théâtre Ouvert, un organisme subventionné basé à Paris qui vise à mieux faire connaître les auteurs de théâtre contemporain. Il obtiendra également plusieurs bourses du ministère de la Culture ; en outre, certains théâtres lui commanderont des pièces.

Jean-Pierre Thibaudat, 1er mai 2007

Jean-Luc Lagarce aime raconter notre monde. Le centre nerveux de son écriture ayant pour origine la philosophie, on comprendra aisément que son œuvre mêle la fiction à la vie et l'illusion au vrai. Lagarce s'acharne à trouver des explications aux problèmes rencontrés entre la naissance et la mort, ses deux seules évidences. Il puise dans ce

que sa propre vie lui livre et concentre son écriture plus sur le récit de l'action que sur l'action elle-même, à l'analyse de la réaction, qu'à la réaction elle-même, avec le désir profond de nous parler des femmes et des hommes tels qu'ils sont ; en évitant soigneusement les caricatures.

Luc Sabot

En moins de vingt ans, Jean-Luc Lagarce a écrit 25 pièces de théâtre. Si certaines furent éditées en tapuscrit par Théâtre Ouvert (Paris) ou mises en voix pour la radio, seules quelques-unes furent montées de son vivant par d'autres metteurs en scène. De ses premiers textes inspirés du théâtre de l'Absurde à l'ultime pièce, *Le Pays lointain*, Jean-Luc Lagarce n'a cessé de creuser le sillon d'une écriture théâtrale de son temps.



- Le Pays lointain (1995)
- J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne (1994)
- Les règles du savoir-vivre dans la société moderne (1994)
- Nous, les héros (version sans le père) (1994)
- Nous, les héros (1993)
- Juste la fin du monde (1990)
- Histoire d'amour (derniers chapitres) (1990)
- Music-hall (1989)
- Les Prétendants (1989)
- Derniers remords avant l'oubli (1987)
- La Photographie (1986)
- De Saxe, roman (1985)
- L'Exercice de la raison (1985)
- Retour à la citadelle (1984)
- Les Orphelins (1984)
- Histoire d'amour (repérages) (1983)
- Hollywood (1983)
- Vagues souvenirs de l'année de la peste (1982)
- Noce (1982)
- Les Serviteurs (1981)
- Ici ou ailleurs (1981)
- Voyage de Madame Knipper vers la Prusse Orientale (1980)
- La Place de l'autre (1979)
- Carthage, encore (1978)
- La bonne de chez Ducatel (1977)
- Erreur de construction (1977)

La Compagnie Nocturne

En 1997, Luc Sabot crée la **Compagnie Nocturne** et s'implante au Théâtre Iséion à Montpellier. Il y réalise ses premiers spectacles, y orchestre les soirées *Cabarets Modernes*, s'initie à l'aventure de la gestion d'un lieu et esquisse son identité artistique proche du théâtre de texte. La

Compagnie Nocturne tourne aussi en région, mène des actions envers les publics et anime des ateliers de pratique artistique amateur. Après ces 5 ans de ce travail, la **Compagnie Nocturne** reçoit le soutien du Théâtre des 13 Vents, du Théâtre de Mülheim (Allemagne) de l'Institut International du Théâtre à Berlin et de La Maison Antoine Vitez pour la création de *Notre pain quotidien* de Gesine Danckwart. Puis, pendant 8 ans Luc Sabot devient comédien permanent au Théâtre des 13 Vents - CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon. C'est là qu'il compose, avec Jacques Allaire, *Marx-Matériau / Celui qui parle* à partir de l'œuvre de Karl Marx. Ce spectacle reçoit un vif succès et tourne encore aujourd'hui après plus de 100 représentations.

En 2009, Luc Sabot, avec la **Compagnie Nocturne** entame 4 ans de résidence-association au Théâtre de Clermont l'Hérault, Scène Conventionnée pour les écritures poétiques et scéniques. Outre le soutien aux productions de la compagnie, ce partenariat privilégié et l'implantation sur le territoire du Pays cœur d'Hérault permettent la mise en œuvre et le développement des *Lectures ambulantes* (lectures « spectacularisées » qui créent une proximité des publics et des textes en investissant les lieux emblématiques ou insolites dans les villages), du *Chœur du Théâtre* (groupe de théâtre amateur dirigé par Luc Sabot qui dépasse la consommation de pratique théâtrale et se fixe pour objectif la réflexion autour de la définition du chœur de théâtre aujourd'hui), du *Forum du spectateur* (lieu de rencontres régulières des spectateurs du Théâtre de Clermont l'Hérault dans leur diversité afin de réfléchir aux problématiques de la réception des œuvres).

La **Compagnie Nocturne** poursuit aussi son travail de création et de diffusion dans le cadre de sa résidence-association et dans celui de son développement avec d'autres collaborations à l'échelle du département Hérault, de la Région Languedoc-Roussillon. Ainsi les activités liées aux spectacles se sont composées de la reprise de *Marx Matériau / Celui qui parle*, de la création et de la tournée du *Voyage d'Alphonse* (spectacle jeune public) et enfin d'un long travail de production pour la création du *Pays Lointain* de Jean-Luc Lagarce le 13 octobre 2011 au Théâtre de Clermont l'Hérault, et pour sa tournée dans la région Languedoc-Roussillon au CDN de Montpellier, aux Scènes Nationales de Alès et Narbonne, aux Théâtres de Mende, de Bédarieux et du Périscope à Nîmes.

L'équipe

Luc Sabot

Metteur en scène | *Antoine*



Il a été formé au Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier avec **Ariel Garcia-Valdès**, **Jacques Echantillon**, **Jacques Nichet**, **Yves Ferry**, **Jean-Marc Bourg**, **Michel Touraille**, **HeideTegeder**...

Il a été comédien sous la direction de **Jean-Marc Bourg**, **Moni Grégo**, **Bernard Colmet**, **Michel Touraille**, **Lila Greene**, **Cécile Marmouget**, **Fanny Rudelle** et **Stéfan Delon**. Il a imaginé et joue encore *Marx matériau – Celui qui parle d'après l'œuvre* de Karl Marx mis en scène par **Jacques Allaire**.

De 2001 à 2009, il a été comédien permanent au Théâtre des Treize Vents, CDN Montpellier L-R. Il a joué sous la direction **Jean-Claude Fall** dans ses diverses créations, et l'a assisté pour *Luisa Miller* Opéra de G.Verdi, et dans des stages (notamment sur Jean-Luc Lagarce).

Avec la **Compagnie Nocturne**, qu'il a créé en 1997 et en résidence aujourd'hui au Théâtre de Clermont l'Hérault, il a adapté, mis en scène et joué *Le dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo, *Notre pain quotidien* de Gesine Danckwart, *Britannicus* de Jean Racine (jouait Néron), *La voix humaine* de Jean Cocteau, *Paroles* d'après Philippe Minyana, Eugène Durif, Eduardo Manet, Enzo Cormann, Jean-Michel Ribes, *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce (jouait Antoine). Il a écrit et joué *Bloc à bloc* mis en scène par **Mathias Beyler** et joué dans *Le voyage d'Alphonse* écrit et mis en scène par **Anne-Eve Seignalet**.

Il mène jusqu'en 2014 un projet d'implantation de la Compagnie Nocturne dans le territoire du Clermontais.

Vanessa Liautey

Suzanne



Elle est formée à L'École de Théâtre **Claude Mathieu** à Paris et rejoint le compagnonnage avec Adesso e sempre, compagnie dirigée par **Julien Bouffier**. Elle a joué sous sa direction dans *La nuit je mens* et *L'Échange* | Paul Claudel, *Hernani* | Victor Hugo, *Remember the misfits* et *Le début de l'A.* | Pascal Rambert, *Perlino Comment* | Fabrice Melquiot, *Les Vivants et les morts* | Gérard Mordillat, *Hiroshima mon amour* | Duras. Elle travaille aussi avec **Marjorie Nakache** en région parisienne (*J'espérons que je m'en sortira* | Marcelo d'Orta) **Christophe Lалуque** (*Vagabonds* | Marc Soriano, *Au Panier* | Henri Meunier), **Jean-Claude Fall** (*Richard III* | William Shakespeare) et Eli Commins (*Installation Breaking*)...

Elle crée sa compagnie « La Faction » en 2011, et conçoit *Forget Marilyn* - Concert

Marie-Paule Trystram

La Mère



Depuis l'époque de Grenoble dans les années 80, elle joue dans la plupart des spectacles de **Georges Lavaudant**. Elle a été, par exemple, Cordélia dans les deux versions du *Roi Lear* de William Shakespeare, Ilse dans *Les Géants de la Montagne* de Luigi Pirandello, Lady Anne dans *Richard III* de William Shakespeare. Elle a interprété *Bérénice* de Jean Racine dans une mise en scène de **Philippe Morier-Genoud**. **Bruno Boëglin**, **Gabriel Monnet**, ou **Ariel Garcia-Valdès** l'ont également dirigée.

Elle a fait partie de la troupe de l'Odéon de 1996 à 2005 sous la direction de **George Lavaudant** et a continué à jouer participé dans ses créations : *Terra Incognita* et *Bienvenue* | George Lavaudant, *Le Roi Lear* | William Shakespeare, *Un Chapeau de Paille d'Italie* | Eugène Labiche, *Histoires de France* | Michel Deutsch, *Tambours dans la nuit* et *La Noce chez les petits-bourgeois* | Bertolt Brecht, *L'Orestie* | Eschyle, *Un Fil à la patte* | Georges Feydeau, *El Pelele* | Jean-Christophe Bailly, *La Cerisaie* | Anton Tchekhov. Elle a également mis en scène et joué *Lenz* de Georg Büchner en 2002 au Petit Odéon.

Catherine Vasseur

Hélène



La naissance en 1962, pas loin de la mer, tout près de la sidérurgie et de la mine. Diverses explorations professionnelles et un peu après, rencontre

Stéphanie Marc

Catherine



Elle a été formée au Théâtre Universitaire de Montpellier puis a joué sous la direction de **Dag Jeanneret**, **Luc Sabot**, **Alain Béhar**, **Jean-Marc Bourg**, **Yves Gourmelon**, **Denis Lanoy**, **Catherine Beau** et **Eugène Durif**, **Gilbert Rouvière**, **Cécile Marc**, **Jacques Allaire**, **Michèle Heydorff**, **Jean-Pierre Dargaud**, **Jacques Bioulès**, **André Benedetto**.

Elle a joué et co-mis en scène avec **Jacques Allaire** *Montaigne et Capulet* | Eugène Durif, **Cécile Marc** *For ever Mozart* | Jean-Luc Godard. Elle a mis en scène et joué *Marilyn Monroe/Entretiens* d'après Michel Scheider.

Par ailleurs elle a travaillé avec **Claude Guerre** à France Culture et collaboré à la réalisation de *Peer Gynt* | Edvard Grieg avec l'Orchestre National de Montpellier.

théâtrale et pédagogique fondatrice avec **Luc Faugère**.

Comédienne, elle fait partie pendant 8 ans du groupe des Géotrupes mené par **Christian Esnay**. Elle travaille aussi sous la direction de **Perrine Griselin**, **Stefan Delon**, **Jean-Marc Bourg**, **Gerhard Bauer**, **Yves Ferry** et **Moni Grégo** mais aussi de chorégraphes dont **Lila Greene**.

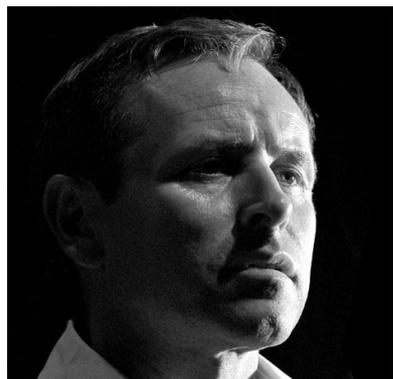
Elle est aussi metteur en scène, collaboratrice artistique (avec **Luc Sabot**, **Yaël Bacry**).

Son goût très prononcé pour le frottement avec l'écriture contemporaine trouve sa place dans la création de la Compagnie 1057 Roses avec l'écrivain et auteur dramatique **Jean Cagnard**, avec lequel elle a créé à ce jour trois spectacles.

De plus, elle collabore à certaines créations de l'Opéra Junior auprès de **Gilbert Rouvière**, **Giuseppe Frigeni**, **Jean-Marie Lehec**.

Jacques Allaire

Louis



Formé au Conservatoire d'Art Dramatique de Rennes puis à l'Atelier de **Jean Brassat** à La Courneuve, il joue sous la direction de **Tatiana Stepantchenko**, **Gilles Dao**, **Maria Zachenska**, **Frédéric Borie**, **Alain Béhar**, **Jean-Marc Bourg**, **Patrice Bigel**, **Dag Jeanneret**, **Jean-Claude Fall**, **Gilbert Rouvière**, **Patrick Sueur**, **Kamel Abdelli**, **Marianne Clevy**, **Darius Peyamiras**, **Claude-Jean Philippe**...

Il est aussi metteur en scène notamment de *La liberté pour quoi faire? ou la proclamation aux imbéciles* d'après Georges Bernanos | *Les habits neufs de l'Empereur* de **H.C Andersen**, à la comédie française | *Le Tigre et L'Apôtre* librement inspiré de la révolte de 1907 et de la poésie de Alexandre Blok | *Marx Matériau, celui qui parle* une tentative de théâtre à partir des écrits de Karl Marx | *Bambi, elle est noire mais elle est belle* de Maimouna Gueye | *Le poète, le cochon et la tête de veau* création d'après Pessoa, Mandelstam et des paroles d'élus sur l'art | *Deux perdus dans une nuit sale* de Plinio Marcos co-mise en scène avec **Gilles Dao**.

Mathias Beyler

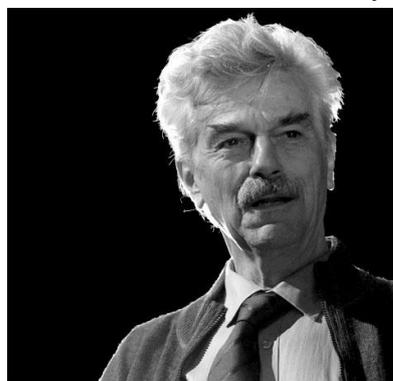
Le Guerrier, tous les guerriers



Comédien de formation, il pratique la mise en scène dès 91. Directeur artistique de la compagnie *Interdit au Public* et fondateur de l'espace *Perspectives* en Avignon, cofondateur du groupe *I.D.E.E.*, directeur artistique de la compagnie *Myrtilles* et du lieu de création *.lacoopérative* à Montpellier, il est à l'initiative de nombreux projets et espaces. En tant que comédien il travaille avec **Pierre Etienne Heymann**, **Viviane Théophilidés**, **Louis Beyler**, **Armand Gatti**, **Jean-Marc Bourg**, **Luc Sabot**, **Stefan Delon**... Au fil des rencontres, il a multiplié ses axes de recherche dans des domaines aussi variés que le son, le corps, la performance, l'improvisation, le work in progress ainsi que la pédagogie. En 2005, il s'associe à **Stefan Delon** pour fonder *U structure nouvelle* et mettre en œuvre un travail de recherche et d'expérimentation théâtrale. Il y est tour à tour metteur en scène, comédien et constructeur sonore.

Charles Joris

Le Père, mort déjà



Adolescent, il fait du théâtre au Gymnase de La Chaux-de-Fonds, puis fonde les Comédiens du Castel. Il entre ensuite à l'École Supérieure d'Art

Dramatique de Strasbourg. Femmes et hommes de la décentralisation française et de ce qu'ils appelaient (de leurs vœux) théâtre populaire sont devenus sa famille.

En 1961, il est le co-fondateur, avec **Roger Jendly** et **Bernard Liègme**, du Théâtre Populaire Romand à La Chaux-de-Fonds, en Suisse. Il dirige ce théâtre jusqu'en 2001. Metteur en scène, dramaturge et acteur, il a interprété plus de 60 rôles dès 1953. On l'a vu dernièrement dans les mises en scène de **Philippe Faure**, **Gino Zampieri**, **Anne Bisang** ou **Domenico Carli**, **Zattera**.

Notons également sa mise en scène de *En attendant Godot* de Samuel Beckett en 1999 et de *La demande d'emploi* de Michel Vinaver en 2005. Au cinéma il est le personnage principal de *Scènes du Voyage* de **Jean-Blaise Junod** en 2002.

Jacques Merle

Un Garçon, tous les garçons

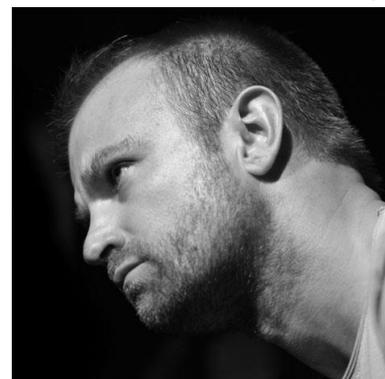


Comédien formé au Conservatoire d'Art Dramatique de Nîmes et au Cours Florent de Paris, il a travaillé à partir de 1995 avec **Jean Claude Sachot**, **Roger Cornillac**, **Sébastien Bournac**. Sous la direction de **Bernard Sobel**, il a joué dans *Troilus et Cressida* de Shakespeare. Depuis plusieurs années, il participe à des aventures collectives dirigées par **Christian Esnay**. Il a ainsi joué dans plus de 10 créations sur des textes de William Shakespeare, Aristophane, Robert Garnier, Heiner Müller, Howard Barker, Jean Racine, Bertolt Brecht, Philippe Marlowe ou Euripide.

En 2000, il crée en Rhône-Alpes la Compagnie *La Muse Errante* avec laquelle il travaille sur le territoire du Val de Drôme. Il y crée en 2009, avec **Olivier Brémont**, un Temps Fort annuel "Voyage au cœur de l'Homme" où comédiens, plasticiens, créateurs culinaires, convergent vers le travail de texte, pour des créations et des lectures.

Jean-Michel Portal

L'Amant, mort déjà



Il s'investit d'abord comme chanteur, compositeur et guitariste avec le groupe pop-rock **Alex de Lys**. Puis, il obtient la classe libre du cours Florent et rencontre **Isabelle Nanty**.

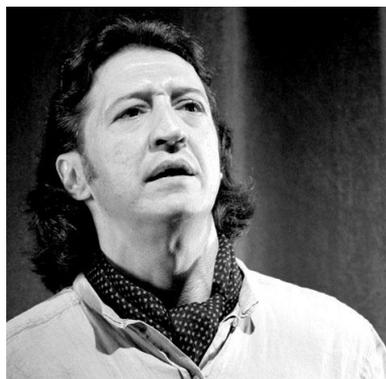
En 1989, il joue sous la direction de **Michel Piccoli**, et au cinéma avec **Bertrand van Effenterre** et dans *Welcome to Veraz*, aux côtés de **Kirk Douglas**.

En 1992, il est admis au Conservatoire dans la classe de **Catherine Hiégel**. Puis il tourne le deuxième film de **Bruno Nuytten**, et joue dans les mises en scène de **Julie Brochen.**, **Matthias Langhoff**, **Michel Piccoli**, **Charles Tordjman**.

Dans les années 2000, les rôles s'enchainent au cinéma avec **François Dupeyron** (ce qui lui vaut d'être nommé pour le César 2002 du Meilleur espoir), **Bernard Rapp**, **Isabelle Nanty**, et au théâtre avec **Pierre Maillet**. Pendant ce temps, il se consacre à la compagnie qu'il a créée avec **May Bouada**, *Ils sont magnifiques dans l'espace* avec laquelle il monte la pièce grivoise de Maupassant : *A la feuille de rose, maison turque*.

Alex Selmane

Longue Date



Après avoir étudié auprès de **Philippe Adrien**, **Alain Knapp**, **Daniel Mesguich** et **Philippe Duclos**, il a travaillé comme comédien ces quinze dernières années régulièrement et avec fidélité sous la direction **Jean-Marc Bourg**, **Patrik Haggiag**, **Gilbert Rouvière**, **Dag Jeanneret**, **Jean-Claude Fall**, **Michel Belletante**, **Pierre Astrié**, **Guy Delamotte**, **Nicolas Oton**, **Fredéric Roustand** et **Christophe Lombard**.

Il a également commandé à **Emmanuel Darley** en 2000 un monologue à domicile qu'il a créé en 2001 et joué jusqu'en 2003. Il devrait également créer la prochaine pièce d'**Emmanuel Darley** sous la direction de **Patrick Sueur** à Tarbes (2012).

La Compagnie Nocturne

En 1997, Luc Sabot crée la **Compagnie Nocturne** et s'implante au Théâtre Iséion à Montpellier. Il y réalise ses premiers spectacles, y orchestre les soirées *Cabarets Modernes*, s'initie à l'aventure de la gestion d'un lieu et esquisse son identité artistique proche du théâtre de texte. La **Compagnie Nocturne** tourne aussi en région, mène des actions envers les publics et anime des ateliers de pratique artistique amateur. Après ces 5 ans de ce travail, la **Compagnie Nocturne** reçoit le soutien du Théâtre des 13 Vents, du Théâtre de Mülheim (Allemagne) de l'Institut International du Théâtre à Berlin et de La Maison Antoine Vitez pour la création de *Notre pain quotidien* de Gesine Danckwart. Puis, pendant 8 ans Luc Sabot devient comédien permanent au Théâtre des 13 Vents - CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon. C'est là qu'il compose, avec Jacques Allaire, *Marx-Matériau / Celui qui parle* à partir de l'œuvre de Karl Marx. Ce spectacle reçoit un vif succès et tourne encore aujourd'hui après plus de 100 représentations.

En 2009, Luc Sabot, avec la **Compagnie Nocturne** entame 4 ans de résidence-association au Théâtre de Clermont l'Hérault, Scène Conventionnée pour les écritures poétiques et scéniques. Outre le soutien aux productions de la compagnie, ce partenariat privilégié et l'implantation sur le territoire du Pays cœur d'Hérault permettent la mise en œuvre et le développement des *Lectures ambulantes* (lectures « spectacularisées » qui créent une proximité des publics et des textes en investissant les lieux emblématiques ou insolites dans les villages), du *Chœur du Théâtre* (groupe de théâtre amateur dirigé par Luc Sabot qui dépasse la consommation de pratique théâtrale et se fixe pour objectif la réflexion autour de la définition du chœur de théâtre aujourd'hui), du *Forum du spectateur* (lieu de rencontres régulières des spectateurs du Théâtre de Clermont l'Hérault dans leur diversité afin de réfléchir aux problématiques de la réception des œuvres).

La **Compagnie Nocturne** poursuit aussi son travail de création et de diffusion dans le cadre de sa résidence-association et dans celui de son développement avec d'autres collaborations à l'échelle du département Hérault, de la Région Languedoc-Roussillon. Ainsi les activités liées aux spectacles se sont composées de la reprise de *Marx Matériau / Celui qui parle*, de la création et de la tournée du *Voyage d'Alphonse* (spectacle jeune public) et enfin d'un long travail de production pour la création du *Pays Lointain* de Jean-Luc Lagarce le 13 octobre 2011 au Théâtre de Clermont l'Hérault, et pour sa tournée dans la région Languedoc-Roussillon au CDN de Montpellier, aux Scènes Nationales de Alès et Narbonne, aux Théâtres de Mende, de Bédarieux et du Périscope à Nîmes.



Compagnie Nocturne

Luc Sabot | metteur en scène
06 89 33 08 17 | lucsabot@c-nocturne.fr

Agnès Libbra | diffusion
06 32 59 83 91 | agneslibbra@c-nocturne.fr

24, rue du marché
34 800 Clermont l'Hérault
nocturne@c-nocturne.fr
www.c-nocturne.fr